

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2016 portait sur Le monde des passions et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Racine Andromaque
- Hume Dissertation sur les passions
- Balzac La cousine Bette

« Il ne dépend pas de nous d'avoir ou de n'avoir pas des passions, mais il dépend de nous de régner sur elles. Tous les sentiments que nous dominons sont légitimes, tous ceux qui nous dominent sont criminels. Un homme n'est pas coupable d'aimer la femme d'autrui, s'il tient cette passion malheureuse asservie à la loi du devoir ; il est coupable d'aimer sa propre femme au point d'immoler tout à son amour. »

Vous vous interrogerez sur la validité de ces affirmations de Jean-Jacques Rousseau (L'Emile 1762), à la lumière de vos lectures personnelles d'Andromaque de Racine, de la Dissertation sur les passions de Hume et de La cousine Bette de Balzac.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette session est de 9,16, elle était de 9,13 en 2015 et de 9,24 en 2014. L'écart type est de 3,68, l'éventail des notes allant, comme les années précédentes, de 0 (2 copies vides se limitant à une simple reproduction du sujet) à 20.

Cette apparente stabilité des résultats recouvre cependant des évolutions contrastées. Si on considère uniquement les notes traduisant l'évaluation par le correcteur du contenu et de la qualité de l'expression, avant application des pénalités orthographiques, les résultats sont en progression sensible.

En effet, la connaissance des œuvres, l'aptitude à fonder l'argumentation sur des références et citations précises et pertinentes, le respect des règles formelles de la dissertation sont incontestablement en progrès. Les copies indigentes ou dépourvues de la moindre esquisse de plan sont beaucoup plus rares de même que les candidats n'ayant manifestement lu aucune des trois œuvres au programme.

Mais l'effet de ces évolutions positives est annihilé par la dégradation de l'orthographe, plus flagrante encore que l'an passé, qui entraîne la pénalisation de plus de 60 % des copies ; le barème de pénalités étant de -1 point pour 10 fautes non répétitives avec un maximum de -4 points, les pénalités de 3 ou 4 points sont nombreuses y compris pour des copies moyennes voire très satisfaisantes par ailleurs. Il est évidemment consternant de voir des notes de 12 ou 13 baisser de 3 ou 4 points en raison d'un nombre de fautes qu'une relecture attentive aurait pu substantiellement réduire.

Cette absence du moindre souci de correction orthographique va souvent de pair avec une écriture peu lisible et une rédaction confuse accumulant les maladroites et les fautes de syntaxe et conduisant même parfois à des passages quasi incompréhensibles.

D'autre part, la tendance constatée depuis quelques années d'une augmentation des disparités de niveau selon les centres de préparation se confirme nettement, les moyennes par série de copies vont désormais de 5 à plus de 12 !

Le sujet était très abordable pour tout candidat ayant normalement travaillé le programme et sa problématique avait nécessairement été abordée en cours d'année. Bien que ne comportant aucune difficulté de compréhension, il s'est néanmoins révélé très discriminant car souvent lu de manière superficielle ou partielle et de nombreux candidats faussant le sens des termes employés par Jean-Jacques Rousseau. Le principal défaut reste, comme les années précédentes la faiblesse de l'analyse du sujet et, en conséquence, de la formulation d'une problématique pertinente.

Les correcteurs ont aussi rencontré cette année des copies ne comportant aucune référence aux œuvres du programme ou seulement à la Dissertation sur les passions et traitant le sujet sous un angle strictement philosophique en s'appuyant sur des citations de nombreux philosophes. Il convient de rappeler, comme le souligne le cahier des charges de l'épreuve que celle-ci présente « un double caractère philosophique et littéraire : philosophique puisqu'elle s'appuie sur un thème particulier ainsi qu'au moins une œuvre philosophique et mesure l'aptitude des candidats à interroger le sujet au moyen de concepts précis et maîtrisés ; littéraire par son exigence d'une lecture personnelle et attentive des œuvres au programme, mettant les candidats en capacité d'illustrer leurs arguments conceptuels d'exemples pertinents empruntés, pour l'essentiel et dans le respect de la singularité de la démarche des auteurs, à ces seules œuvres ».

Si quelques références extérieures au programme sont les bienvenues quand elles témoignent des lectures et de la culture personnelle du candidat, l'essentiel du raisonnement développé doit être fondé sur l'étude des trois œuvres illustrant le thème et les candidats doivent être préparés à l'épreuve dans cet esprit. Les copies strictement philosophiques évoquées ci-dessus ne pouvaient évidemment obtenir la moyenne même lorsque la problématique du sujet était pertinemment traitée.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

Dans la grande majorité des copies, le sujet est peu ou pas du tout analysé. Beaucoup de candidats ne le citent que partiellement et, très fréquemment, le propos de Rousseau, donné intégralement dans l'introduction, est aussitôt négligé au profit d'un questionnement général qui autorisera des développements d'ensemble sur le thème, parfois plus ou moins rapprochés au cours de la dissertation de certaines expressions du sujet dont la portée n'aura évidemment pas alors été exactement mesurée. Ainsi un candidat, ayant cité le sujet, ne craint pas d'en donner en une seule ligne cette explication : « Rousseau développe l'idée que les passions sont personnelles et diffèrent d'un individu à l'autre ». Ou un autre : « Rousseau fonde sa thèse sur une vision classique de la passion et condamne la passion qu'il décrit comme un mal pour l'homme ».

Il convenait, à l'inverse, de s'attacher dans l'introduction à relever les points successifs du propos de Rousseau, à les analyser et à les articuler. La première proposition a souvent été à peine relevée alors qu'elle traitait de l'origine des passions, ici posée comme indépendante de la volonté, l'origine pouvant alors être comprise soit comme extérieure au sujet, soit comme intérieure mais involontaire. Si les bonnes copies ont souligné que la deuxième proposition (« il dépend de nous de régner sur elles ») exprimait le pouvoir de chacun, sa liberté, de nombreux candidats ont négligé ce point et le mot liberté a d'ailleurs été rarement employé. L'absence d'analyse de ce que pouvait signifier « régner sur les passions » ou les « dominer » a souvent conduit à de catastrophiques confusions dans le développement. Qu'on en juge par la quantité impressionnante

de verbes supposés synonymes employés par les candidats : maîtriser, brider, réfréner, refouler, éliminer, contrer, réprimer, censurer, éradiquer, cacher, déjouer, réguler, étouffer, filtrer, purger, enfouir, modérer, canaliser, restreindre, surveiller.

Faux sens et contresens ont été encore plus dévastateurs sur la deuxième phrase de Rousseau et sur l'exemple qui l'explicitait.

Il convenait d'être précis et de montrer qu'à la question du pouvoir sur les passions succède celle de la détermination de la légitimité morale qui s'articule d'ailleurs sur elle, la liberté devant se comprendre ici comme liberté morale, celle de la maîtrise des passions. Or, nombre de candidats se sont égarés faute de percevoir le sens exact des termes utilisés par le philosophe : « légitimes » a souvent été compris comme légal alors que la loi n'a pas à se mêler des passions intimes, légitimes ne signifiait donc pas autorisées par les pouvoirs publics ! De même, « criminels » ne signifie pas meurtriers, le crime ne se limite pas au meurtre. Le paradoxe délibéré de l'exemple illustratif n'est pas non plus toujours compris ; nous n'avons que rarement trouvé une reformulation exacte : l'attirance pour l'épouse d'un autre n'est pas par elle-même fautive, ce qui est fautif est d'y céder, faute de maîtrise de la passion, réciproquement l'amour pour sa propre épouse n'est pas par lui-même vertu, si la passion amoureuse règne au point de commettre pour elle les pires forfaits. Beaucoup ont esquivé la difficulté en ignorant totalement ce passage, d'autres ont commis des contresens orientant leur copie vers des développements des plus confus, par exemple : « Si un homme refoule son amour pour la femme d'autrui, c'est qu'il n'a pas su aimer sa femme » ou encore « Si ce sentiment amoureux pour la femme d'un autre provient d'un devoir, le crime est qu'il reste avec sa propre femme ».

Lecture superficielle du sujet et incompréhension ont ainsi fréquemment conduit à des gauchissements de la pensée de Rousseau, la dimension morale de la raison et de la liberté que le développement devait évidemment souligner se retrouve au contraire méconnue. Les candidats montrent souvent que le passionné met sa raison, au sens de la raison pratique, puissance d'élaborer des moyens en vue de certaines fins, au service de ses passions. Ils prennent la raison en un sens purement instrumental et en concluent que Rousseau a raison de dire qu'on peut et doit dominer ses passions sans voir la terrible réduction qu'ils provoquent au sens de sa pensée, le passionné restant, dans le cas évoqué, totalement sous l'emprise de sa passion et Bette devenant ainsi la parfaite illustration de la passion maîtrisée !

La même réduction s'observe avec le « devoir », compris dans de nombreuses copies, uniquement en son sens social et juridique (comme l'adjectif « criminels ») et non éthique. Les candidats « se demandant alors si nous pouvons et devons conformer l'expression de nos passions à l'ordre social, à ses normes et valeurs ou même simplement à « l'avis des autres » : considérables affadissement et dénaturation de la pensée de Rousseau pour qui il s'agit de la liberté et du devoir moral du sujet !

Les meilleures copies soulignent et développent, au contraire, cette dimension morale. Quelques candidats constatent même que Rousseau ne juge pas la valeur morale de l'acte et de la « passion » qui l'inspire à leur contenu objectif, mais au rapport subjectif, de liberté ou de soumission, que l'individu entretient avec eux. Ils y voient une limite et discutent de savoir si, en définitive, ce n'est pas la matière de la passion – positive ou non pour le sujet et pour autrui – qui compte pour la juger moralement.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Les introductions complètes et bien construites ne sont, heureusement pas rares. Elles ont cependant tendance à être trop longues, en développant une accroche laborieuse, en multipliant inutilement les questions sur le sujet, en présentant de façon détaillée les contenus des parties de la dissertation ou encore en résumant le contenu de chacune des œuvres du programme : on aboutit ainsi parfois à des introductions s'étendant au tiers de la copie ! Tous ces défauts sont à proscrire, de même que la manie de placer absolument une citation inaugurale sans rapport avec la citation-sujet. Les œuvres au programme et leurs auteurs doivent être mentionnés : l'introduction après l'accroche, la reprise du sujet, le dégagement de sa problématique et l'annonce du plan précise logiquement les textes auxquels l'argumentation fera référence.

Si l'exigence d'un plan est généralement respectée, l'énoncé des idées directrices de ses parties est souvent confus, la nécessaire structuration en paragraphes commençant par un alinéa oubliée, les transitions négligées. Il convient d'attirer l'attention des candidats sur l'importance des articulations logiques : le défaut de progression rigoureuse des idées se repérant à l'usage récurrent et quasi unique chez beaucoup de candidats de la transition « de plus » pour dire, en effet ou cependant, ou mais, ou de sorte que ... une dissertation n'est pas une juxtaposition d'idées mais repose sur la construction et l'expression claire d'un raisonnement.

Le plan le plus fréquemment rencontré est un plan dialectique ou du moins se voulant tel :

1. La possibilité et la nécessité de contrôler les passions.
2. Antithèse : les limites, l'emprise des passions.
3. Comment vivre en équilibre ses passions ?

Trois autres plans en trois parties ont été assez souvent adoptés :

1. Il faut maîtriser ses passions.
2. Antithèse : non, c'est mourir ; il faut les libérer car elles sont bonnes.
3. Le vrai problème : comment faire le tri entre les bonnes et les mauvaises passions.

1. Maîtriser ses passions.
2. Antithèse : on ne peut que les subir dans la souffrance.
3. Il faut les assumer, voire les revendiquer, s'accomplir dans la passion.

1. L'origine des passions : qu'elles ne dépendent pas de nous.
2. Leur influence : leur rôle néfaste quand elles nous dominent.
3. Leur contrôle : les conditions de leur maîtrise.

Ce dernier plan, lorsqu'il a été correctement maîtrisé et illustré de références pertinentes, a pu conduire à un traitement très satisfaisant du sujet à condition de donner un véritable contenu à la troisième partie, comme toujours la plus faible dans la grande majorité des copies.

Les candidats qui ont choisi un plan en deux parties :

1. Illustration du propos de Rousseau ;
2. Critique : il existe des passions « dominées » et cependant nocives et des passions « dominantes » pourtant « bonnes » ;

se sont davantage égarés dans les interprétations erronées du sujet précisées ci-dessus ou ont abouti à des parties très inégales et déséquilibrées.

Les correcteurs ont relevé avec satisfaction un accroissement sensible des copies s'attachant à faire dialoguer les œuvres le plus souvent possible, en proposant des exemples de chacune des trois œuvres pour illustrer chaque étape de l'argumentation.

Le sujet le permettait, en effet, assez aisément. Ainsi, les candidats à l'appui de l'origine subie, non volontaire des passions ont fait référence au début de la Dissertation sur les passions à la détermination par l'expérience sensible, la relation au monde extérieur et à autrui, l'image, fréquemment citée de l'esprit humain instrument à cordes et non à vent ; ont évoqué chez Balzac l'influence de la nature comme du contexte social (la guerre en dentelles des naufragés de l'Empire comme Hulot), ainsi que le poids de la transcendance, de la fatalité dans la pièce de Racine.

La force de la domination des passions a été illustrée par l'analyse humienne de la raison esclave des passions, par les références au suicide d'Hermione, à la folie d'Oreste, à l'abandon de Pyrrhus de tous ses devoirs d'état.

De bons candidats ont développé la possibilité de maîtriser ses passions, de les mettre à distance par leur analyse scientifique et la connaissance de leurs lois ce qui est le projet de Hume, par leur sublimation artistique, la catharsis racinienne et par le recul critique, la distance humienne des passions calmes comme l'ironie balzacienne et la mise en spectacle de La Comédie Humaine.

Les correcteurs ont relevé cette année une tendance générale des candidats à se contenter, dans leur conclusion, de reprendre point par point l'argumentation suivie dans leur développement, sans aucune ouverture finale ou en réduisant celle-ci à une question sans objet voire complètement ridicule. Il convient de rejeter cette pratique, la conclusion n'a pas à reprendre comme un résumé toute l'argumentation antérieure. Revenant à la question-sujet, elle reformule l'aboutissement de la démonstration effectuée, formule une appréciation, un jugement sur les œuvres étudiées dans leur relation au sujet et comporte, enfin, une ouverture sur les conséquences de la réponse apportée à la problématique traitée et/ou sur la poursuite éventuelle de la réflexion.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

De bonnes et excellentes copies sont nourries de références pertinentes, de citations exactes, nombreuses et bien choisies mais on rencontre encore bien trop souvent des références erronées, souvent vagues ou simplement allusives. La même suite d'exemples et de citations se retrouve dans des séries de copies, reprise, plus ou moins habilement conduite, d'un corrigé ou d'un cours. Plus rares sont les références qui témoignent, par leur originalité et leur diversité, d'une lecture véritablement critique et personnelle des œuvres.

Notons encore que beaucoup d'exemples ne sont pas approfondis : il ne suffit pas de dire que dans Andromaque les confidents incarnent la raison, encore faut-il pouvoir citer leurs noms et quelques-uns de leurs propos ; il ne suffit pas de même d'évoquer les passions directes ou indirectes, calmes ou violentes, encore faut-il aussi leur donner des noms.

Les œuvres ayant été lues ou compulsées tout au long de l'année, on ne devrait pas trouver autant de fautes dans la graphie des noms propres or celles-ci abondent plus que jamais :

- pour les personnages d'Andromaque : Hectore, Pyllade, Hermionne, Phyrus, Andrommaque, Horeste, Orest, Ménélasse, Asthynax...
- pour le roman de Balzac : Hortance, Valéry Marnef, Wancelas, Ulot, La Cousine Bett, Krevel, le baron d'Evry...

Relevons aussi d'étranges contaminations entre les œuvres : Hermione et Hortense sont parfois passées dans l'œuvre voisine sans que cela alerte les candidats à la relecture !

1 Racine : Andromaque

L'œuvre est très souvent utilisée pour illustrer la domination des passions et, en opposition à Rousseau, l'impossibilité de les maîtriser. Mais les analyses restent souvent superficielles, la notion de fatalité est, d'une façon inattendue, la grande absente des copies alors qu'on pouvait, en évoquant les vaines tentatives des personnages pour dominer leurs passions, faire intervenir la notion de fatalité divine qui empêche l'exercice du libre-arbitre et entrave toute action de la volonté qu'elle retourne systématiquement contre le sujet.

Le personnage d'Andromaque a souvent donné lieu à des interprétations peu acceptables alors qu'il pouvait être considéré comme la seule volonté maîtresse d'elle-même de la pièce, capable de résoudre héroïquement le dilemme entre la valeur de l'amour conjugal et le devoir maternel, c'est-à-dire capable de maîtriser légitimement ses passions.

Outre l'ignorance des origines de la guerre de Troie et des données géographiques et politiques de la tragédie (Hector n'était pas l'empereur de la Perse et Andromaque n'est pas la reine du peuple grec de par son mariage avec Pyrrhus !), on a hélas relevé dans les copies trop d'absurdités et d'incohérences : « Pyrrhus est l'assassin du mari d'Andromaque » ; « Alors qu'il aimait Andromaque, Pyrrhus a finalement épousé Hermione par devoir » ; « Andromaque se suicide pour tenir sa promesse, Oreste devient fou, puis tombe sans connaissance, agonise, il meurt et Pylade emporte le cadavre » ; « Comme Valérie Marneffe, Pyrrhus aime avoir toutes les femmes à ses pieds. Il jouait avec Hermione mais il a perdu, tué par son amour du jeu. » ; « Racine explique que la raison permet de donner également un sens à la passion, en même temps qu'elle la maîtrise »...

2 Hume Dissertation sur les passions

Les références à cette œuvre ont été d'importance très variable selon les copies. Elles sont parfois inexistantes ou se limitent à la référence à la distinction entre passions calmes et passions violentes ou à la citation de l'affirmation « La raison est l'esclave des passions » sans même préciser qu'elle n'appartient pas à la Dissertation. Elles donnent lieu aussi à de longs développements en partie hors sujet.

Les correcteurs ont été indulgents pour ces références en raison des difficultés liées à la singularité de la démarche de l'auteur et du fait que les notions de liberté et de morale nécessaires au traitement du sujet ne pouvaient guère être appréhendées chez Hume à partir du seul texte de la Dissertation sur les passions.

On pouvait cependant avoir des attentes plus exigeantes sur les passages les plus fondamentaux de l'œuvre au programme. Or, les propositions fondamentales et abordables de l'auteur ont été assez souvent déformées. Ainsi, la notion de « passions calmes » n'est fréquemment pas opposée, comme il convenait, à celle de « passions violentes » mais à « passions fortes » dont l'opposé est « passions faibles » et on ne s'avise pas qu'une passion calme peut être très forte !

Déformations et simplifications abusives se sont, en particulier, multipliées dans les références à la section V de l'œuvre, citée à bon droit par la plupart des copies compte tenu du sujet : les candidats ne distinguent pas ce que Hume appelle le « sens exact » de la notion de raison et « ce qu'on appelle communément raison » d'où de nombreux contresens et confusions, certains soutenant par exemple que « selon Hume la raison peut dans l'action contrôler la passion », alors que pour Hume, entendue exactement, la raison, exclusivement « jugement du vrai et du faux, ne peut jamais être par elle-même un motif de la volonté ». De même, la caractérisation de la raison comme « passion générale » vaut pour « ce qu'on appelle communément raison » alors qu'elle a été citée dans l'immense majorité des cas comme définissant la raison elle-même.

On aboutit ainsi à faire dire à l'auteur tout autre chose voire le contraire de ce qu'il exprime comme le montrent ces quelques exemples : « Hume définit la raison comme la faculté de juger du vrai et du faux ; elle est donc là pour étouffer la passion » ; « Les passions légitimes sont les passions raisonnables dans le sens théorique du terme raison défini par Hume » ; « Hume montre clairement que c'est l'exercice de la raison qui permet au sujet d'agir ».

3 Balzac La cousine Bette

A l'évidence, beaucoup de candidats n'ont procédé qu'à une lecture partielle, superficielle ou hâtive de l'œuvre ; ils ne sont, en conséquence, pas à même de présenter des références précises, paradoxalement le texte le plus long du corpus, riche de multiples épisodes, est dans la majorité des copies le moins évoqué.

Les confusions entre les personnages sont fréquentes et les erreurs sur le déroulement du roman parfois des plus surprenantes : « Lisbeth a quitté sa province pour faire fortune à Paris en ouvrant un atelier de sculpture » ; « Adeline, en se faisant aider, conçoit un plan pour tuer Crevel et Valérie et pour ainsi empocher l'héritage de Crevel afin de remettre sa famille d'aplomb » ; « les actes de Victorin conduisent au meurtre de son père et de Valérie » ...

Les correcteurs ont aussi rencontré de nombreuses affirmations inacceptables : « La passion exclusive de la baronne est sa foi religieuse » ; « Admirable Adeline qui, dans la tourmente comme dans la joie, contrôle toutes ses émotions, qui ne se manifestent jamais extérieurement » ; « Hulot est maître de ses passions, comme le souligne avec fermeté la fin du roman : à peine veuf, son épouse étant décédée de chagrin, il est remarié et refait sa vie » ; « Mme Marneffe contrôle ses passions par la raison. En effet, elle s'offre au plus offrant, elle asservit donc ses passions à la raison, comme le veut Rousseau »...

A l'opposé, nous avons aussi trouvé de bonnes analyses fondées sur une connaissance solide, précise et réfléchie des personnages mais aussi sur les passages plus théoriques de l'œuvre : réflexions du narrateur en cours ou en fin de chapitre, réflexions du docteur Bianchon. Les personnages étudiés de près ne se limitent alors pas à Bette, Adeline, le baron, Crevel, Valérie Marneffe mais s'étendent à Victorin, Josépha, Hortense, Wenceslas, le maréchal Hulot, le baron Montès. Certains ont su ne pas en rester aux déterminants individuels mais étudier les conditions historiques de l'apparition des passions, le rôle de la société, les oppositions entre les valeurs bourgeoises et aristocratiques. La distance critique générée par le caractère ludique de certains titres de chapitre (Les transformations de la Bette ; Les cinq pères de l'église Marneffe) a même parfois été évoquée.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Nous l'avons souligné en introduction de ce rapport, que de relâchements cette année ! Les négligences se multiplient : graphies peu lisibles, absence de ponctuation, disparition des accents comme des traits d'union et des cédilles, titres des œuvres non soulignés, mots effacés mais non remplacés... au correcteur de deviner comment combler les blancs !

a) L'orthographe : les fautes d'orthographe d'usage se multiplient. Citons parmi les plus fréquentes : vertue, autruit, certe, langage, définition, vangeance, agraver, orgueil, volonté, notamment, voir (pour «voire»), de part, celon, existance, parmis, veillesse...

Les fautes d'accord se généralisent, qu'il s'agisse de l'accord du verbe avec son sujet, de l'adjectif avec le nom qu'il qualifie, des participes passés. Il est ainsi parfois difficile de déterminer le sens du propos : le candidat peut écrire « Pyrrhus se sent dominer » alors qu'il semble avoir voulu

exprimer que « Pyrrhus se sent dominé » et quand, citant incomplètement le vers 29 de la première scène d'Andromaque, il écrit « Votre âme a l'amour asservi » au lieu d'écrire « Votre âme à l'amour asservie » commet-il deux fautes d'orthographe ou un contresens ?

b) La syntaxe : se dégrade nettement cette année. Les constructions fautives s'accroissent : confusion entre interrogation directe et indirecte ; pléonasmes (« le livre où on y lit », « dont il connaît son épouse »), fautes de construction des verbes (« influencer sur elle », « rapprocher à » ; « corrobore à cette idée », « Il se laisse aller dans ses passions »...) ; absence d'homogénéité de la personne (« On peut maîtriser nos passions ») ; double négation absente ; usage du conditionnel dans les subordinées hypothétiques (« si elle aurait raisonné ») ; utilisation du subjonctif inconnue...

c) Le vocabulaire : la capacité des candidats à créer des barbarismes semble infinie. On a ainsi relevé cette année : des passions insoumissibles, la succombation, la viciosité, vengeresque, un destin tragédique, il convoitise les femmes, la justifiabilité, si elle est contradictoire, légitimiser, des passions esclavagisantes, la discernation, primordialité.

Les confusions de termes sont aussi de plus en plus nombreuses. On a relevé par exemple : raisonné pour raisonnable (l'homme est un être raisonné), déjouer pour discerner (la raison permet de déjouer le vrai du faux), consommer pour consumer (consommé par le feu), assouvie pour asservie, se jouer de pour jouer de (Mme Marneffe sait se jouer de ses charmes pour escroquer), ascendance pour ascension (Crevel réussit bien son ascendance sociale), transiger pour transgresser (Hulot transige tous ses devoirs)...

d) Le respect de niveau de langue : un langage soutenu est de rigueur pour tout examen ou concours et ce quelle que soit la discipline. Les tournures familières, les expressions triviales sont à proscrire, leur usage témoigne d'une inadaptation grave à la situation de communication. Or ces tournures déplacées sont de plus en plus fréquentes. Afin de provoquer une prise de conscience chez les candidats, nous nous limiterons à quelques exemples d'expressions que les correcteurs ne devraient jamais lire dans une copie : « Hulot a piqué Josépha à Crevel » ; Oreste, ça le rend dingue ! » ; « A la fin, Adeline elle craque » ; « La morale, le passionné s'en balance » ; « Hulot n'hésite pas à arnaquer l'Etat » ; « Hume prend l'exemple de l'homme qui se balade près d'une falaise » ; « Sans passions, l'homme peut louper de bonnes choses ».

CONCLUSION

Au terme de ce bilan contrasté de l'épreuve de dissertation de Français A 2016, il apparaît que ses résultats pourraient être beaucoup plus satisfaisants si les candidats s'attachaient, avec méthode et rigueur, à respecter les consignes fondamentales que nos rapports successifs ne cessent de leur rappeler :

- En cours d'année, lire et relire attentivement et intégralement les œuvres au programme ;
- Etre à même de réunir ainsi un solide bagage de citations et de références sur lesquelles s'appuyer le jour de l'épreuve ;
- Prendre le temps nécessaire à une analyse initiale complète, précise et rigoureuse du sujet afin d'en dégager une problématique pertinente ;
- Construire un développement critique personnel sur des idées directrices clairement énoncées ;
- Soigner la présentation et la lisibilité de la copie et assurer la correction de l'expression en se ménageant, en fin d'épreuve, le temps indispensable à une relecture minutieuse qui réduira le risque de pénalités orthographiques.

S'astreindre au respect de ces règles pour mieux développer sa liberté d'analyse critique sera assurément en 2016-2017 la plus efficace manière de traiter le thème Servitude et soumission !

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

LE PROGRAMME

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2015-2016 s'appuyait sur les thèmes suivants :

Thème 1 : « La guerre »

1. *Les Perses* d'Eschyle (472 av.J.C.)-traduction Danielle Sonnier - (éditions GF Flammarion),
2. *De la guerre* de Carl Von Clausewitz (1832) - traduction Nicolas Waquet - (éditions Rivages Poche) Livre 1 : « Sur la nature de la guerre » (pages 17 à 114),
3. *Le Feu* d'Henri Barbusse (1916).

Thème 2 : « Le monde des passions »

4. *Andromaque* de Jean Racine, (1667),
5. *Dissertation sur les passions* de David Hume, (1757) –traduction Jean-Pierre Cléro – (Editions GF Flammarion),
6. *La Cousine Bette* d'Honoré de Balzac (1847).

L'ÉPREUVE

Elle comprend deux exercices :

1- Le **résumé** d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.

Les critères d'évaluation du résumé sont, en parts équivalentes :

- la capacité à restituer la démarche argumentative globale de l'auteur et à en expliciter les enchaînements logiques,
- l'exactitude de la reformulation des propos de l'auteur,
- la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

2- Une **dissertation** dont le sujet est issu du texte à résumer et qui est notée sur 12 points.

Les critères de correction de la dissertation sont, à parts égales :

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence, la rigueur et la pertinence de la démarche,
- la connaissance des œuvres et la capacité à les utiliser judicieusement.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui :

- a étudié le programme en entier,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter en respectant les règles de la dissertation et en s'appuyant sur le programme,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct.

Sont valorisés de façon croissante :

- les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux,
- les références aux œuvres du programme, précises, puis pertinentes, puis originales (Il est possible d'utiliser des citations de penseurs divers mais l'argumentation doit s'appuyer prioritairement sur les auteurs au programme.)
- une écriture claire, puis sans fautes, puis fluide.

PRESENTATION DU SUJET

Le sujet proposé pour la session 2016 portait sur le second thème, le monde des passions.

LE RESUME

Le texte à résumer en 190 mots avec une marge de 10% était un extrait du chapitre IV intitulé « De l' amour », d'un essai de Madame de Staël, *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, publié en 1796. Il était accompagné d'une brève note biographique sur l'auteur. Il comparait le rapport à l'amour des femmes et celui des hommes à la fin du XVIII^{ème} siècle. L'auteur y dénonçait une injustice sociale aux effets destructeurs sur les femmes. Son propos débouchait sur une incitation amère au renoncement à l'amour.

Rédigé dans une langue littéraire, il comportait peu d'articulations logiques explicites mais était cependant structuré

ANALYSE DU TEXTE

Enoncé d'un paradoxe :

Le pouvoir conféré aux femmes par l'amour est éphémère et trompeur.

Opposition entre la place de l'amour dans la vie des deux sexes

-sur le plan de la durée,

-sur les obligations morales qui lui sont attachées.

Contestation de l'antithèse commune entre amour et engagement :

-le devoir permet la durée qui est indispensable à l'amour

-mais l'engagement des femmes les dessert car la tranquillité qu'il assure aux hommes éteint leur intérêt pour elles d'autant plus que les qualités intellectuelles et morales des femmes ne retiennent pas les hommes.

Opposition des conséquences psychologiques en cas d'infidélité :

l'amour-propre détruit les femmes qui ne peuvent se détacher de la relation alors qu'il libère les hommes en les en détournant.

Bilan : deux oppositions majeures

-Les hommes ne s'intéressent qu'à la conquête tandis que les femmes rêvent de durée.

-Aimer rend les hommes séduisants et les femmes vulnérables.

Conseils :

La vulnérabilité des femmes leur impose

-la vertu,

-la résignation aux lois de la nature compensée par l'investissement dans la maternité,

-le renoncement aux séductions de l'amour.

Résumé possible en 207 mots :

La nature et la société sont à l'origine des inégalités amoureuses entre hommes et femmes. Les femmes ont pour unique passion l'amour, de lui dépend leur réputation. Au contraire, la plupart des hommes peuvent enfreindre toutes les règles de morale en amour sans perdre leur honneur.

Or, la moralité a sa place dans le lien amoureux, sinon il disparaît. Si les femmes ont ce sens du devoir, les hommes, eux, le négligent, sûrs de l'amour qu'ils suscitent. Or, par sa nature dominatrice, l'homme aime les obstacles quand les femmes cherchent un maître. Ainsi, paradoxalement, la femme, en s'abandonnant, signe le désintérêt de son amant. Enfin, les hommes font peu de cas de leur amour propre en cas de tromperie, au contraire des femmes, condamnées alors à la plus grande souffrance.

Une autre inégalité est que les femmes renouvellent rarement l'objet de leur passion, elles se relèvent difficilement des déceptions. Les hommes, eux, portent leur énergie ailleurs, notamment dans la recherche du pouvoir.

Ô femmes sensibles, choisissez donc la vertu, sous peine de grands malheurs, consacrez-vous à vos devoirs de mère qui seuls donnent le bonheur. Certes, un homme plus loyal peut exister. Mais les passions laissent toujours un goût amer et ne valent pas qu'on s'y sacrifie.

LA DISSERTATION

Le sujet prenait appui sur une phrase du texte de Madame de Staël.

« L'amour est la seule passion des femmes ». La thèse de cette intellectuelle du XVIII^e siècle est-elle illustrée dans les œuvres au programme de Racine, Hume et Balzac ? (12 points)

La thèse de Madame de Staël avait pour présupposés : L'amour est une passion ; les femmes n'ont qu'une passion ; cette unique passion est l'amour.

Les candidats étaient invités à confronter ce point de vue d'une femme des Lumières à celui d'un de ses contemporains et à ceux d'un auteur dramatique de l'époque classique et d'un romancier du XIX^e siècle.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La structure du texte à résumer a été rarement complètement dominée mais le barème a valorisé les restitutions précises et claires même quand elles étaient fragmentaires.

Les dissertations étaient le plus souvent sans grande originalité, les œuvres étant généralement connues mais de façon superficielle.

Les écarts au niveau de la maîtrise de la langue écrite tendent à se creuser.

ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME

La quasi-totalité des candidats connaissent la méthode de l'exercice et la contrainte d'une rédaction en nombre de mots limité. Certains font preuve d'une certaine désinvolture en dépassant le maximum autorisé et en annonçant un total quelconque dans les limites autorisées.

Les candidats ont peu cherché la structure du texte; ils ont essentiellement relevé un peu au hasard et de façon subjective les fragments qui leur parlaient. Les remarques sociologiques et les critiques morales ont trop souvent disparu au profit de la répétition de lieux communs, comme celui d'une nature féminine avide de soumission et d'une nature masculine dynamique et positive.

On note quelques formulations anachroniques (« genre »), relâchées (« relation hommes-femmes ») ou d'une trivialité très étrangère au style de l'auteur (« la femme veut être dominée par son homme »).

ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION

- **La prise en compte du sujet**

Rappelons que l'épreuve ne consiste pas à disserter philosophiquement sur une question intemporelle, mais à confronter des œuvres de genres et d'époques différentes, rapprochées en raison d'un thème qui leur est commun.

Le sujet a semblé au candidat limpide et sans ambiguïté. L'énoncé n'a pas été lu assez attentivement. Les précisions données sur Madame de Staël, "initiatrice du mouvement romantique en France", n'ont pas été prises en compte..

En conséquence les introductions n'ont quasiment jamais examiné les concepts. Pourtant il aurait été utile de noter l'évolution sémantique du mot «passion» depuis le XVIII^{ème} siècle et de tenir

compte de l'historique de la notion, du jansénisme aux Lumières. Il aurait aussi été utile d'envisager la polysémie du mot « amour », de différencier amour, passion, passion du mariage, amour dans le mariage, amour-passion, passion de l'amour etc... La thèse à discuter n'ayant pas été analysée avec précision, il en a résulté un grand nombre d'analyses triviales, simplistes et superficielles.

- **La démarche argumentative**

La quasi-totalité des candidats ont survolé sans beaucoup de rigueur ni de cohérence divers aspects du problème, le plus souvent juxtaposés sans réelle démarche argumentative même si la présentation formelle s'efforçait d'en donner l'illusion. Les thèmes les plus fréquemment développés étaient :

- les femmes n'éprouvent qu'une seule passion,
- la passion unique n'existe pas,
- l'amour est une passion essentiellement féminine,
- l'amour est la seule passion des hommes,
- l'amour est la seule passion des humains,
- l'amour est une passion spécifiquement féminine car elle dépend de la nature,
- l'amour peut être l'unique passion d'un homme,
- l'affirmation de Madame de Staël correspond à un certain contexte.

Un nombre étonnant de candidats ne sont pas gênés par l'absurdité logique d'affirmer successivement que l'amour est l'unique passion des femmes puis que l'amour n'est pas l'unique passion des femmes, ni par le fait d'associer à des arguments des illustrations qui les contredisent. Le jury a évidemment valorisé les copies qui essayaient de résoudre ou de nuancer la contradiction ou de sortir de cette impasse. Cela devenait possible dès que les œuvres avaient été réellement lues mais s'avérait difficile pour les candidats qui s'étaient contentés de la lecture de résumés ou de corrigés de dissertations le plus souvent sans rapport avec la question à traiter.

- **La connaissance du programme**

La proximité de période et de genre littéraire du texte de Madame de Staël avec celui de Hume a été rarement notée. Les différences entre la tragédie classique mettant en acte des valeurs aristocratiques, le roman réaliste de Balzac peignant la société bourgeoise du XIX^{ème} siècle et ce texte ont été rarement exploitées.

Les candidats se sont efforcés d'intégrer le texte de Hume à leurs réflexions de façon parfois assez habile. Certains ont pensé à noter que Hume ne parlait pas de passions féminines spécifiques mais peu en ont cherché la raison. Le texte de Madame de Staël ouvrait pourtant une perspective moins optimiste que l'hypothèse de l'égalité des hommes et des femmes dans l'esprit du philosophe écossais. Le monde féminin n'a simplement pas d'intérêt dans la mentalité masculine au XVIII^{ème} siècle.

La prise en compte du genre littéraire des œuvres est insuffisante. Le traitement de la tragédie de Racine a été décevant. Les règles du genre, le rôle des confidents, l'impact du rang des héros sur les enjeux du drame sont mal cernés. Le statut d'Hermione fille d'Hélène, reine grecque, cause de la guerre de Troie et celui d'Andromaque, reine des adversaires vaincus, réduite en esclavage, tribut du fils d'Achille, le héros grec qui a tué son époux et affreusement profané son cadavre, ainsi que les enjeux politiques des mariages de Pyrrhus, ont été la plupart du temps ignorés. Les deux personnages féminins se sont trouvés réduites à être de simples héroïnes de sitcom « folles amoureuses de leur homme »(sic). Une copie pourtant a su utiliser très intelligemment la dimension tragique d'Andromaque pour mettre en relation, à travers la catharsis, les passions des personnages et celles des spectateurs et a aussi étudié l'amour-propre non seulement à travers le filtre humien mais aussi à travers celui des moralistes du XVII^{ème} siècle et de La Rochefoucauld en particulier, qui a été mis en relation avec Racine.

La dimension sociologique du roman de Balzac est trop souvent perdue. Le lieu commun moderne du mariage d'amour a fait perdre de vue son enjeu social pour les femmes au XIX^{ème} siècle. Le mariage est un lien moral et une façade sociale qui fait la réputation de chacun : Adeline sauve son honneur et celui de sa famille en protégeant l'inconduite de son mari. Hortense, en se jetant sur Wenceslas, échappe à la menace de ne pouvoir se marier faute de dot. Lisbeth en laissant croire qu'elle a un amoureux échappe à l'indignité du statut de vieille fille laissée pour compte. Beaucoup de candidats ne voient dans le roman de Balzac qu'une intrigue sentimentale.

Dans l'ensemble beaucoup de références aux œuvres sont restées très superficielles surtout quand l'étude s'en était tenue à des résumés. Il ne restait donc des œuvres de fiction que l'aspect événementiel interprété avec la grille des fictions sentimentales actuelles. On a regretté le manque de finesse d'analyse des personnages et des erreurs dans les caractérisations des passions des uns ou des autres.

Certains pourtant ont rebondi sur l'idée de Madame de Staël selon laquelle la société patriarcale ne laisse à la femme que l'amour pour exister socialement et manifester sa dignité. L'amour ou plutôt l'utilisation des sentiments que les hommes éprouvent pour elles est donc l'unique moyen d'action pour Hermione et Andromaque, Lisbeth et Valérie.

PRESENTATION

Des alinéas sont nécessaires à la clarification du plan de la dissertation ou de la structure du résumé. Souligner les titres d'œuvres et choisir judicieusement les lettres initiales à écrire en majuscule montre que l'on connaît les normes en vigueur.

Les écritures microscopiques, à la limite du déchiffrable sont exaspérantes. Des écritures gribouillées, ou très instables, influencent négativement le correcteur ainsi qu'un texte couvert de ratures. A l'inverse, une présentation correcte met le correcteur dans de bonnes conditions de lecture et d'appréciation du travail réalisé.

LANGUE

Les écarts entre les niveaux d'expression semblent se creuser. Des copies intéressantes sont dépréciées par une maîtrise insuffisante du code de la langue écrite. Il s'agit pourtant d'une compétence importante évaluée également dans les autres épreuves.

La rédaction du résumé permet d'apprécier la rigueur, la précision et l'aptitude à la concision. Celle de la dissertation le vocabulaire, la maîtrise des règles syntaxiques et le style.

L'emploi de tournures simplifiées et de termes familiers dénote fréquemment un manque de sensibilité aux niveaux de langue, une mauvaise perception de celui qui est attendu dans ce type de situation de communication.

Les erreurs ou maladroites les plus fréquentes sont les suivantes

Grammaire

- erreurs de préposition dans la construction des verbes,
- emplois redondants des pronoms « en » et « y »,
- « tel » ou « dû » considérés comme des conjonctions invariables, « malgré » , « dans quelle mesure » mal orthographiés,
- emploi du subjonctif inapproprié,
- participes passés aberrants,
- erreur dans la construction des participes présents.
- erreur dans le genre des noms Cette année un nombre surprenant de candidats considère l'amour comme un substantif féminin au singulier et la passion comme un terme masculin

Syntaxe

- Ponctuation insuffisante.

- Manque de cohérence globale des phrases, particulièrement des reprises pronominales,
- La différence de construction entre l'interrogation directe et l'interrogation indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions.

Vocabulaire

On constate

- une certaine pauvreté du lexique disponible que cherchent à compenser des emprunts souvent peu appropriés aux stéréotypes du discours médiatique,
- de nombreuses confusions entre des termes aux formes proches dénotant un manque de rigueur et de précision du langage,
- de nombreux barbarismes.

Style

Les principaux défauts sont

- la redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité »,
- la fausse élégance : « de par » « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être », « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé »,
- la tendance à l'emphase : « problématique » pour « problème » ou « questionnement » pour « question »...,
- la lourdeur : emploi excessif de participes présents souvent mal construits,
- la reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante
- enfin l'oubli de mots qu'une relecture pourrait aisément corriger.

ORTHOGRAPHE

Une orthographe correcte est requise dans toutes les épreuves du concours dans la mesure où elle est un élément essentiel d'une communication de qualité, capacité attendue chez un futur ingénieur. En respecter les règles montre qu'on prend en compte le confort de lecture du destinataire. C'est aussi la garantie d'être bien lu et compris.

- La graphie incorrecte des termes de spécialité donne une image négative du niveau des connaissances.
- Les erreurs sur les noms propres spécifiques au programme (titres d'œuvres, noms des auteurs, de personnages, de lieux...) font penser au correcteur que le candidat n'a jamais eu les ouvrages entre les mains et s'en est tenu à des commentaires.
- Les fautes grammaticales révèlent un défaut de maîtrise de la logique d'une phrase et de la hiérarchisation de ses éléments donc un problème de rigueur intellectuelle et pas seulement une négligence.
- Les fautes d'usage sont souvent interprétées comme le signe d'un manque de culture.

Il est donc surprenant de constater qu'une grande majorité des candidats semble considérer qu'une moyenne de quinze fautes par copie est une norme acceptable et ne tient pas compte, de plus, du fait que les pénalités (jusqu'à 4 points) les font reculer dans le classement ce qui invalide partiellement leurs efforts de préparation.

Une relecture de la copie n'est pas une perte de temps mais une nécessité.

BILAN DE LA NOTATION

Moyenne 9.61 Ecart type général 3.61

Les notes sont échelonnées de 20 à 0. Les notes très élevées ne sont pas rares puisqu'il s'agit d'un classement et non d'une évaluation par rapport à un modèle idéal de copie. Sur 2335 copies,

environ 70 obtiennent des notes allant de 18 à 20, 240 des notes allant de 15 à 17 ; 140 copies ont 14.

4 zéros sont dus au cumul de pénalités pour dépassement de la marge autorisée pour la rédaction du résumé et /ou pour orthographe défectueuse sur des copies très faibles ou insuffisantes.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Le bilan ci-dessus doit encourager les étudiants à miser sur cette épreuve. Des notes jusqu'à 20 sont attribuées. Ceux qui ont **vraiment lu les œuvres** sont capables de les examiner à la lumière d'une question inédite et leur copie dépasse aisément le 15.

Ruser pour éviter de lire les œuvres en s'en tenant aux résumés des ouvrages parascolaires, en apprenant par cœur des citations achetées par lots sur internet ou des développements de dissertation qu'on croit pouvoir recaser quel que soit le sujet constitue une fausse astuce très peu rentable.

De plus, les candidats doivent se convaincre que la préparation de cette épreuve, loin d'être du temps perdu, permet de cultiver les qualités indispensables à un ingénieur qui fondent les critères d'évaluation du jury :

- Clarté et efficacité de l'expression
- Souci de qualité
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts
- Culture générale et ouverture d'esprit
- Réflexion personnelle.